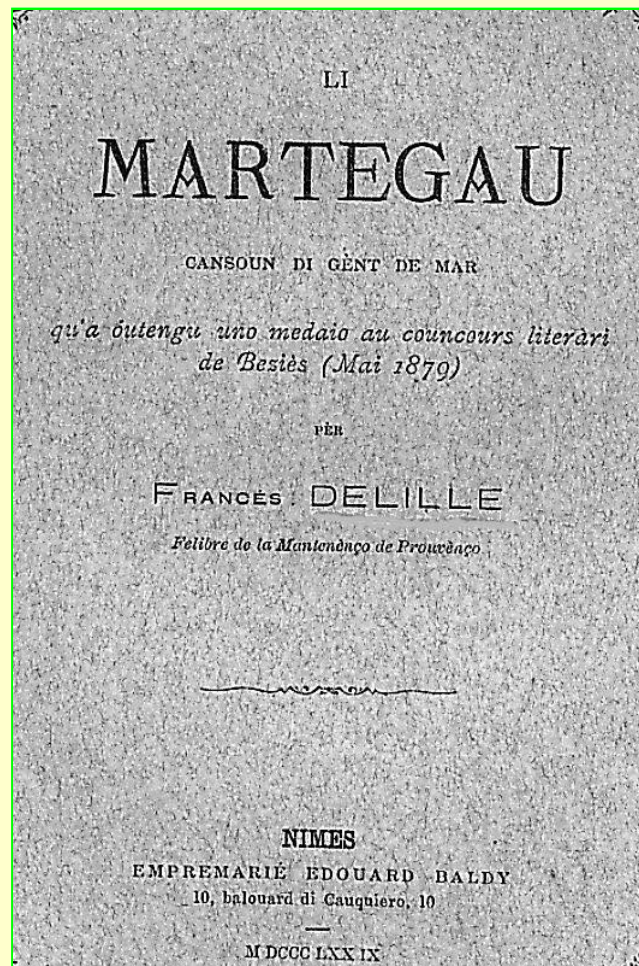


Francés Delille

# Li Martegau

Cansoun di gènt de mar



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

# **LI MARTÉGAU**

**Cansoun di gènt de mar**

**qu'a òutengu uno medaio au concours literàri de  
Beziès (Mai 1879)**

**A MOUSSU OUNOURAT MARTIN**

Mai vous, segur, sias Martegau.  
MISTRAL. *L'Arlatenco*

Ai rescountra forço gournau  
A Cucuroun o dins Marsiho  
Que se trufon di Martegau.  
E bèn ! li dirai à l'auriho:  
Avês tort de rire, badau,  
Di Martegau.

# **LES MARTÉGAUX**

**CHANSON DES GENS DE MER**

**qui a obtenu une médaille au concours littéraire de Béziers  
(Mai 1879)**

Mais vous, pour sûr, vous êtes Martégal .  
MISTRAL. *L'Arlesienne*.

J'ai rencontré beaucoup de nigauds — à Cucuron ou dans  
Marseille,— qui se moquent des Martégaux. — Eh bien! je leur dirai  
à l'oreille: — vous avez tort de rire, badauds, — des Martégaux.

Pensas que soun que marinié,  
Li bons abitant dóu Martegue?  
Soun encaro de cavalié;  
E, cresès-me, fau qu'acò siegue,  
Car sus l'aigo soun à chivau,  
Li Martegau.

Pèr provo, enanas-vous d'à pèd,  
O tirassa, despièi Jounquiero,  
En travessant l'Ilo tout dre,  
Fin qu'à l'autre bout de Ferriero:  
Veirès que sus mar van pas mau,  
Li Martegau.

Pamens nadon pas. Mai de pont  
De bos, de pèiro, emai de fer:  
Li permeton jusqu'à sa font  
D'ana sènso faire l'empèri,  
A sé passon dounc si canau,  
Li Martegau.

Vous pensez qu'ils ne sont que mariniers, — les bons habitants de Martigues? — Ils sont encore des cavaliers; — et, croyez-moi, il faut que cela soit, — car sur l'eau ils sont à cheval, — les Martégaux.

Pour preuve, allez-vous en à pied, — ou voiturés, depuis Jonquières, — en traversant l'Ile tout droit, — jusqu'à l'autre bout de Ferrières (a); vous verrez que, sur mer, ils ne vont pas mal, — les Martégaux.

Cependant ils ne nagent pas. Mais des ponts — de bois, de pierre et même de fer — leur permettent, jusqu'à leur fontaine, — d'aller sans faire l'impossible. — A sec ils passent donc leurs canaux,—les Martegaux.

Vese que pitas au musclau:  
V'esperavias pas à n'aquelo!  
Mai vous fachés pas, barjo-mau,  
E me cerqués pas de querèlo.  
Anan vesita lis oustau  
Di Martegau.

Soun tóuti basti sus l'estang  
Vo de Caronto, vo de Berro;  
Soun pauro, mai pinta de blanc,  
Dóu soulèu bevon la lumiero.  
An tres glèiso em' un espitau,  
Li Martegau.

Aubre, courdagi, batèu, ret,  
Téule rouge, blanco muraio,  
Pont, clouchié, tout acò proupret,  
Dins la mar bluro se miraio.  
De Pesco an un bèu Tribunau,  
Li Martegau.

Je vois que vous mordez à l'hameçon: — Vous ne vous attendiez pas à celle-là! — Mais ne vous fâchez pas, mauvaise langue, — et ne me cherchez pas de querelle. — Nous allions visiter les maisons — des Martégaux.

Elles sont toutes bâties sur l'étang — ou de Caronte, ou de Berre; — elles sont pauvres, mais peintes en blanc; — du soleil elles boivent la lumière. — Ils ont trois églises et un hôpital, — les Martégaux.

Mats, cordages, bateaux, filets, — toitures rouges, blanches murailles, — ponts, clochers, tout cela propre, — se mire dans la mer bleue. — Ils ont un beau Tribunal de pêche, — les Martégaux.



Amon tambèn la pleno mar;  
Sabon brava sis anti-baïssò,  
Pèr adurre dóu toumple amar  
La sabourouso bouiabaïssò.  
Oh ! pèr pesca soun pas malaut,  
Li Martegau!

Li Martegau soun bòni gènt;  
Pamens an couneïgu la glòri,  
E sis enfant de l'ancien tèms  
An uno plaço dins l'istòri.

L'Ordre crestian de l'Espitau  
Es Martegau.  
Adusènt à Jerusalèn  
Aquéli pescaire de tenco,  
Em' éli foundè soun couvènt,  
Lou sant chivalié Gerard Tenquo.  
Li Mouro an senti la destrau  
Di Martegau.

Ils aiment aussi la pleine mer,—ils savent braver ses grandes vagues, — pour rapporter du gouffre amer — la savoureuse bouillabaisse.— Oh ! pour pêcher, ils ne sont pas malades,— les Martégaux !

Les Martégaux sont bonnes gens; — néanmoins, ils ont connu la gloire, — et leurs enfants de l'ancien temps — ont une place dans l'histoire. — L'Ordre chrétien de l'Hôpital — est Martégal.

Emmenant à Jerusalem, — ces pêcheurs de tanches,— avec eux il fonda son couvent, — le saint chevalier Gérard Tenque (c). — Les Maures ont senti la hache — des Martégaux.

Se soun moustra sus mar tambèn,  
Souto Gantèume, Vilonovo;  
An segui Fourbin e Sufren,  
E de couràgi an fa si provo,  
En luchant contro si rivau,  
Li Martegau.

Aro, parlen di fin mourroun  
Di tant plasènto Martegalo.  
S'ameriton bèn li poutoun,  
Aquéli gènto Prouvençalo,  
Pres o douna, car ie fan gau,  
I Martegau.

Ah! se couneissien l'animau  
(Segur, èro pas de Prouvènço),  
Que premié diguè: Martegau !  
Cresènt d'escupi quauco oufènso,  
Reçauprié de gautas bèn caud,  
Di Martegau.

Ils se sont aussi montrés sur mer, — sous Ganteaume, Villeneuve; ils ont suivi Forbin et Suffren (d), — et de courage ils ont fait leurs preuves, — en luttant contre leurs rivaux, — les Martégaux.

A présent, parlons des fins minois, — des tant aimables Martégales. — Elles méritent bien les baisers, — ces gentilles Provençales, — pris ou donnés, car elles leur font envie, — aux Martégaux.

Ah! s'ils connaissaient l'animal—(pour sûr, il n'était pas de Provence),— qui, le premier dit: Martégal! — croyant proférer une injure; — il recevrait des soufflets bien chauds, — des Martégaux.

Pér ièu que m'envau à Paris,  
Qu'ai rescountra dins lou Martegue  
De bons ami, luen de moun nis  
Regrete pas lou tèms qu'emplègue  
A venja di marrit prepau  
Li Martegau.

Francès DELILLE.

*Martegue, Janvié 1879.*

Pour moi, qui m'en vais à Paris,— et qui ai rencontré à Martigues — de bons amis, loin de mon nid — je ne regrette pas le temps que j'emploie — à venger des méchants propos, — les Martégaux.

Martigues, Janvier 1879.

François DELILLE.

## NOTES

(a) Jonquières, sur la terre ferme, du côté de Marseille; l'Ile, formée en réalité de trois îles, au débouché de l'étang de Berre dans celui de Caronte; et Ferrières, aussi sur la terre ferme, du côté d'Istres. Ce sont les trois quartiers de la ville de Martigues.

(b) Le fasquier (fasquié) est une sorte de corbeille ronde ou quadrangulaire, formée d'un grillage de fer; elle est maintenue au-dessus de l'eau, à l'avant et à une certaine distance du bateau, à l'aide d'une tige de fer droite ou recourbée. Les pêcheurs entretiennent la nuit, dans ce fasquié, des feux de bois résineux ou de paille, dont la flamme, par sa lumière, attire les poissons à la surface de l'eau.

(c) Gérard Thom ou Tenque, plus connu sous le nom de Gérard de Martigues, né en 1040, fonda à Jérusalem, en 1080, l'Ordre des Hospitaliers-de-Saint-Jean-de-Jérusalem, plus tard Chevaliers de Rhodes, et enfin Chevaliers de Malte. Gérard Tenque a été béatifié par l'Eglise.



(d) Les quatre célèbres marins nommés dans la chanson sont tous nés en Provence, savoir:

Honoré Ganteaume, vice-amiral, né à La Ciotat, en 1755;

Pierre-Silvestre de Villeneuve, vice amiral, né à Valensoles, en 1763;

Claude Forbin, chef d'escadre, né à Gardanne, en 1656;

Pierre-André, bailli de Suffren-Saint-Tropez, chef d'escadre, né au château de Saint-Cannat, près Lambesc, en 1726.

Nîmes. — Emp. Edouard BALDY, balouard di Cauquièro, 10.

1879

Tèste integrau

Còpi interdicho

Reserva pèr aquéli qu'an la licènci d'utilisacioun

**C.I.E.L. d'Oc**

**Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc**

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1998**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto pèr Ugueto Giély,  
en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.

